

# ***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale – N°04 / Juillet 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation - **FASTEF**

ISSN : 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



# **REVUE LIENS**

**FASTEF**

# **LIENS,** ***nouvelle série :*** **Revue francophone internationale -**

**-- N°04 --**

**Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et la Formation  
FASTEF**



**DAKAR, JUILLET 2023**

**ISSN 2772-2392**

**<https://fastef.ucad.sn/liens/>**



Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



# REVUE LIENS

FASTIUM



Dakar – Juillet 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

# Comité de direction

**Directeur de publication**

Mamadou DRAMÉ

**Directeur de la revue**

Assane TOURÉ

**Directrice adjointe et rédactrice en chef**

Ndeye Astou GUEYE



# Comité de rédaction

**Rédactrice en chef**

Ndeye Astou GUEYE,

**Rédacteur en chef adjoint**

Bara NDIAYE

**Responsable numérique**

Bassirou GUEYE

**Assistante de rédaction**

Ndeye Fatou NDIAYE

## Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Vally, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD).



## Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre ( E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



# SOMMAIRE

Ndéye Astou GUEYE, Rédactrice en chef	ÉDITORIAL	7
Kouamé Armel KOUADIO	IDENTIFICATION DES FACTEURS DE PERFORMANCES SCOLAIRES EN MATHÉMATIQUES ET EN LECTURE COMPREHENSION DES ÉLÈVES AU COURS MOYEN DEUXIÈME ANNÉE EN CONTEXTE IVOIRIEN : PISTES D'INTERVENTIONS PSYCHOSOCIALES.	9
Armel NGUIMBI	ÉTHIQUE, DÉONTOLOGIE ET DIDACTIQUE DANS LES ANNOTATIONS DES PRODUCTIONS D'ÉLÈVES EN FRANÇAIS	25
Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO	RÉPRESENTATIONS DE L'USAGE DE LA TABLETTE NUMÉRIQUE ÉDUCATIVE DANS L'APPRENTISSAGE DES ÉLÈVES	40
René Ndimag DIOUF Adama FAYE Mamadou Yéro BALDÉ	ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES DANS LE PROGRAMME DE GÉOGRAPHIE DU CYCLE SECONDAIRE DU SÉNÉGAL : CAS DE LA CLASSE DE SECONDE.	56
Jean-Claude BATIONO et Charles NAZOTIN	LA DIMENSION INTERCULTURELLE DANS LES PROGRAMMES SCOLAIRES D'ANGLAIS AU POST PRIMAIRE AU BURKINA FASO	65
Ousmane DIAMBANG	LA PRODUCCIÓN ESCRITA DE ALUMNOS DE ELE INICIAL EN SENEGAL: ANÁLISIS DE LAS PRÁCTICAS DE APRENDIZAJE	80
Kouassi Clément N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI	MÉTAPHYSIQUE ET TRANSHUMANISME : PENSER L'EXIGENCE D'UNE MÉTAMORPHOSE TRANSHUMAINE INTÉGRAL	93
Bi Drombé DJANDUÉ et Ehua Manzan Monique BEIRA Épse OUABI	<i>BOSOqǎ/BOLA DE FUEGO/BOULE DE FEU</i> DE YAΩ NGĒTĀ: LA PORTÉE DIDACTIQUE D'UNE ŒUVRE ENGAGÉE	105
Secka GUEYE	L'ÉCRITURE « THÉRAPEUTIQUE » DANS <i>IMPOSSIBLE DE GRANDIR</i> DE FATOU DIOME.	116
Éric NDIONE	CORRESPONDANCE SYMBOLIQUE ENTRE VILLE AFRICAINE ET VILLE CUBAINE DANS <i>LES COQS CUBAINS CHANTENT A MINUIT</i> DE TIERNO MONENEMBO	126
Christian Bâle DIONE	LA HAVANE, ESPACE HÉTÉROTOPIQUE DANS <i>LA NADA COTIDIANA</i> DE ZOE VALDES	136
Ousmane GUÈYE	DE L'ESPACE NATUREL À L'ESPACE IMAGÉ DANS LE RECUEIL DES <i>FABLES</i> DE LA FONTAINE	148
El Hadji Malick Sy WONE	LE CONDITIONNEL : CATÉGORISATION POLÉMIQUE ET EMPLOIS ÉPISTÉMIQUES	158
Ousmane DIAO	LES DIFFICULTÉS DE CLASSEMENT DES NOMS COMPOSÉS NN ET NA FRANÇAIS: LE CAS DE DIALOGUE SOCIAL	167



## Editorial

*Ndeye Astou Guèye, Rédactrice en chef de la revue*

*Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* demeure, sans conteste, un cadre dynamique dans le domaine de la recherche. Dans ce numéro quatorze auteurs, de divers pays d'Afrique, nous gratifient de leurs productions scientifiques relevant des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Kouamé Armel KOUADIO pose, dans son article, le lancinant problème de l'enseignement des mathématiques dans les systèmes éducatifs francophones et plus particulièrement en Côte d'Ivoire : comment faire pour que nos apprenants s'approprient cette discipline ? Son article a pour objectif d'identifier les facteurs individuels influençant les performances scolaires en mathématiques. À sa suite, Armel NGUIMBI revient sur un élément fondamental de l'enseignement à savoir l'évaluation. Il réfléchit sur l'éthique, la déontologie et la didactique qui doivent accompagner les annotations des productions d'élèves en classes de français. Après la Côte d'Ivoire et le Gabon, nous nous retrouvons au Burkina Faso avec Marcel BAGARE et Iphigénie Aidara YAGO. Leur article porte sur l'apparition des tablettes numériques dites « éducatives ». Cette étude questionne les représentations des différents acteurs de l'éducation en relation avec l'apprentissage des élèves. Au Sénégal, des enseignants-chercheurs, René Ndimag DIOUF, Adama FAYE et Mamadou Yero BALDÉ traitent d'un sujet d'actualité : les changements climatiques. En effet, le Ministère de l'Éducation Nationale s'est engagé à promouvoir et à améliorer l'intégration des changements climatiques dans son programme éducatif pour permettre au futur citoyen d'acquérir une culture structurée et raisonnée en matière d'environnement et de changement climatique. Jean Claude BATIONO et Charles NAZOTIN abordent la problématique de l'interculturel dans l'enseignement des langues étrangères en général et de la dimension interculturelle dans les programmes d'enseignement de l'anglais au Burkina Faso en particulier. Ils s'interrogent sur les raisons de la non-prise en compte suffisante des cultures de la langue-cible et de la langue locale dans le processus de l'enseignement-apprentissage de l'anglais. De la langue de Shakespeare, nous passons à l'espagnol avec Ousmane DIABANG qui préconise des voies et moyens pédagogiques innovants pour l'enseignement de la production écrite aux apprenants des classes d'initiation au Sénégal.

La deuxième partie de cette édition est consacrée aux disciplines fondamentales. Dans ce numéro, elles vont de la philosophie aux littératures africaine et française sans occulter la grammaire. C'est dans cette optique que Clément Kouassi N'DOUA et Moulo Elysée KOUASSI ont fait une étude analytico-critique d'essence phénoménologique et critique, qui propose un supplément en invitant les transhumanistes à un penser global de la métamorphose humaine, par l'entremise de la sensibilité transcendante. Elle se veut une contribution modeste posant l'exigence de la préservation d'une vision métaphysique, unifiée, de nous-mêmes et du monde qui nous entoure. Est posée, ensuite, la question des langues locales avec Bi Drombe DJANDUE et Ehua Manze Monique BEIRA épouse OUABI. Leur article analyse la portée didactique de l'œuvre *Bosoqé/Bola de fuego/Boule de feu* de l'écrivain ivoirien Yao Ngētā. Les auteurs en appellent à la mobilisation de tous les Agni autour du bien commun qu'est leur langue-culture afin de la préserver. En écrivant dans leur langue maternelle, ils laissent





comprendre que l'Agni est une langue comme toutes les autres, dotée des ressources nécessaires pour signifier le monde et la vie. Au-delà du peuple Agni, les auteurs s'adressent aux Ivoiriens et aux Africains dans leur ensemble, les invitant à la prise de conscience face au risque, si rien n'est fait, de voir leurs langues et cultures disparaître du patrimoine de l'humanité. Secka GUEYE de nous ramener à la littérature avec son étude sur *Impossible de grandir* de Fatou DIOME. Il y traite de la portée thérapeutique de ce roman pour son auteure, en quête de soi. En effet, ce roman pose encore, et avec acuité, le problème de l'identité. À partir de ce moment, se sont mises en place de nouvelles formes d'inspiration littéraire, ce qui n'est pas sans enrichir la praxis romanesque. Quant à Éric NDIONE, il réfléchit sur la « Correspondance symbolique entre ville africaine et ville cubaine dans *Les Coqs cubains chantent à minuit* de Tierno Monenembo ». Cet article traite de l'image de la ville dans le roman africain. Par un procédé comparatif, Éric NDIONE démontre comment le romancier fait correspondre des personnages à travers Cuba et l'Afrique. Il met également l'accent sur les similitudes de leurs espaces, sans occulter la musique, les chants et les danses qui seront des marqueurs culturels et linguistiques de cette correspondance. Nous restons à Cuba avec Christian Bale DIONE, qui avec son article intitulé « La Havane, espace hétérotopique dans *la Nada Cotidiana* de Zoe VALDES ». Cette étude se propose d'analyser l'espace référentiel de *La nada cotidiana* de Zoé Valdés en se fondant sur la théorie foucauldienne de l'hétérotopie. Son objectif est de démontrer que La Havane, espace hétérotopique, participe à la poétique de remise en cause des acquis de la révolution cubaine dans laquelle s'est engagée l'auteure Zoé Valdés. Toujours dans le domaine de l'espace, avec Ousmane GUEYE dont l'article s'intitule « De l'espace naturel à l'espace imagé dans le recueil des *Fables* de La Fontaine ». Cette étude essaie de dresser un panorama de la représentation de l'espace dans le recueil afin de saisir sur le vif une démarche induisant et informant le caractère symétrique, complémentaire et interdépendant des modèles. En effet, l'espace s'impose, ici, comme enjeu diégétique, instance génératrice, agent structurant et vecteur signifiant de la fable. Ainsi, l'examen des significations multiples du traitement des données spatiales appelle deux lectures opposées : l'espace réel et l'espace imagé. En grammaire française, El Hadji Malick Sy WONE réfléchit sur « Le Conditionnel : catégorisation polémique et emplois épistémiques ». Cet article porte sur la nature, la place et les usages épistémiques du Conditionnel français. En effet, il existe un débat au sujet du conditionnel : à savoir si le conditionnel est un mode indépendant ou un temps du mode de l'indicatif. Et en fin d'analyse, le chercheur a revisité les fondamentaux du conditionnel épistémique. L'étude d'Ousmane DIAO intitulée « Les difficultés de classement des noms composés NN et NA en français : le cas de dialogue social ». En effet, le débat sur le procédé de la composition est d'actualité, avec notamment une tendance qui s'intéresse aux mots composés du point de vue de leur identification, et une autre tendance qui s'y intéresse du point de vue de leur mode de formation : morphologie ou syntaxe.

Pour terminer, nous félicitons le Pr. Ousseynou THIAM, ancien directeur de la Revue, pour le travail abattu et renouvelons notre engagement à toujours servir pour le triomphe de notre revue au grand bonheur de la Faculté et de toute la communauté universitaire. Bonne lecture !



**Bi Drombé DJANDUÉ et Ehua Manzan Monique BEIRA Épse OUABI**

*BOSOQĚ/BOLA DE FUEGO/BOULE DE FEU* DE YAΩ NGETĀ: LA PORTÉE DIDACTIQUE D'UNE ŒUVRE ENGAGÉE

### Résumé

Cet article analyse la portée didactique de l'œuvre *BosoqĚ/Bola de fuego/Boule de feu* de l'écrivain ivoirien YaΩ NgetĀ à travers la méthode thématique. Dans cette œuvre trilingue, en effet, l'auteur en appelle à la mobilisation de tous les Agni autour du bien commun qu'est leur langue-culture afin de la préserver. Et pour joindre l'acte à la parole, il écrit lui-même en agni. En exprimant ainsi dans sa langue maternelle les mêmes idées rendues en espagnol et en français, il laisse comprendre que l'agni est une langue comme toutes les autres, dotée des ressources nécessaires pour signifier le monde et la vie. Au-delà du peuple agni, l'auteur s'adresse aux Ivoiriens et aux Africains dans leur ensemble, les invitant à la prise de conscience face au risque, si rien n'est fait, de voir leurs langues et cultures disparaître du patrimoine de l'humanité. Ce message est porté par trois voix dont celle de l'auteur lui-même, celle de son grand-père et celle d'Añíkuló Añî, sujet socioculturel paradigmatique auquel YaΩ NgetĀ attribue la sagesse agni.

**Mots-clés :** Instructions, enseignements, langues maternelles, identités, cultures

### Abstract

This paper analyses the didactic significance of the work *BosoqĚ/Bola de fuego/Boule de feu* by the Ivorian writer YaΩ NgetĀ through the thematic method. In this trilingual work, in fact, the author calls for the mobilization of all Agni around the common good that is their language-culture in order to preserve it. And to put his money where his mouth is, he writes in Agni himself. By expressing in this way in his mother tongue the same ideas rendered in Spanish and French, he makes it clear that Agni is a language like any other, endowed with the necessary resources to signify the world and life. Beyond the Agni people, the author addresses the Ivoirians and Africans as a whole, inviting them to an awareness of the risk, if nothing is done, of seeing their languages and cultures disappear from the heritage of humanity. This message is carried by three voices, including that of the author himself, that of his grandfather and that of Añíkuló Añî, the paradigmatic socio-cultural subject to whom YaΩ NgetĀ attributes Agni wisdom.

**Keywords:** Instructions, teaching, mother tongues, identities, cultures

### Introduction

*BosoqĚ/Bola de fuego/Boule de feu* (ci-après *BosoqĚ...*) est un livre trilingue de l'auteur ivoirien YaΩ NgetĀ<sup>12</sup> publié en 2016, d'abord sous le titre *Bola de fuego/BosokpĚ/Boule de feu* (espagnol-agni-français). Le titre actuel, *BosoqĚ/Bola de fuego/Boule de feu* (agni-espagnol-français), date de l'édition de 2018, repris et confirmé par la troisième édition de 2019. Ce livre se veut un plaidoyer en faveur de l'agni, une langue parlée à l'est de la Côte d'Ivoire, notamment dans les régions de l'Indénié-Djuablin (Chef-lieu Abengourou), du Moronou (Chef-lieu Bongouanou) et du Sud-Comoé (Chef-lieu Aboisso). L'agni est également parlé dans une partie du Ghana voisin. L'auteur qualifie d'ailleurs son livre de « Manifeste pour le développement durable de l'Agni » (YaΩ, 2019, p.1).

<sup>12</sup> Dans l'état civil ivoirien, l'orthographe officiellement admise est Yao N'guetta.



démocratie ». De retour en Côte d'Ivoire, il enseigne la Civilisation espagnole à l'Université de Cocody de 1988 à 2018, année de son départ à la retraite.

Dans le cadre de ses études supérieures, Yaō Ngetă aura donc séjourné pendant dix ans en France (1977-1987), sans jamais cesser de se remémorer ce que son grand-père lui avait confié avant son départ pour la métropole : « *Mon homo, où que tu ailles, où que tu sois, n'oublie pas ta langue, n'oublie pas ton nom* ». L'auteur de *Bosoqǣ...* fait de cette recommandation une réalité au point presque de contredire la Grande Royale dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane :

« L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptions de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissée libre. » (Kane, 1961, p. 57).

Si cela est malheureusement vrai pour une bonne part des Africains, Yaō Ngetă fait partie de la catégorie de ceux et celles en qui l'école étrangère, fréquentée parfois jusque sur le sol occidental même, n'a pas tué le souvenir de l'Afrique ni ses valeurs, bien au contraire. Pour lui, « *ne pas oublier sa langue et son nom* » signifie garder intacte sa culture agni, son plus précieux héritage, conserver « les traditions [qui] représentent la valeur intrinsèque de l'Afrique, son identité culturelle » (Beira, 2020, p. 23).

À la lumière de cette conviction fortement ancrée, dès les premières lignes de l'essai qu'il intitule « Ma parole » (pp. 139-150), l'auteur écrit ce qui constitue le fil conducteur de tout le livre :

« L'homme est né avec la faculté de la parole. Elle le mit debout. Il en est ainsi, depuis toujours. Et c'est ainsi que nous faisons le monde avec notre pensée et la parole à la bouche. La parole est propre à l'homme ; et, dans sa voix spécifique, se donne comme la langue que chaque communauté humaine tient de son âme la plus profonde, telle que configurée par sa culture. » (Yaō, 2019, p. 141)

Il s'en dégage que la langue est le fondement de l'identité humaine et culturelle, parce qu'elle représente à la fois l'instrument d'humanisation et de socialisation. En effet, c'est en apprenant une langue bien déterminée que nous devenons des êtres humains au sein d'une société et d'une culture également bien déterminées ; « l'acquisition du langage consacre définitivement l'accès de l'enfant à l'humanité » (Journet, 2001, pp. 51-52). La langue renvoie donc d'abord à la faculté du langage que tous les Hommes ont en partage et qui les rend identiques ; elle évoque ensuite la langue concrète que chaque peuple parle et qui est le vecteur de sa culture. Nous sommes des êtres humains de différentes manières, la dimension universelle de l'humain se trouvant, non pas dans les produits que sont les peuples et les individus, mais dans le lent processus de maturation cognitive et sociale par lequel nous passons tous pour devenir des produits humains (Djandué & Djadji, 2022).

En ce qui concerne Yaō Ngetă, sa langue d'humanisation et de socialisation s'appelle l'agni. L'agni, que l'on orthographie parfois Ani, Anyin ou Anyi, est la langue africaine parlée par les Agni, populations Akan arrivées en plusieurs vagues du sud-est ghanéen et parmi les premiers peuples d'Afrique à être entrés en contact avec les Européens au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils vivent en Afrique de l'ouest, principalement entre l'est de la Côte d'Ivoire et l'ouest du Ghana (Gouyon Matignon, 2018, p. 172). L'agni possède plusieurs dialectes dont l'*indénian*, le *sanwi*, le *djuablin*, le *bini*, le *bona*, le *moronou*, l'*ano*, l'*abe*, le *barabo* et l'*alangua*.



À l'image de la soixantaine de langues que compte la Côte d'Ivoire, l'agni se trouve relégué à un rôle domestique dans un pays où les communications interpersonnelles sont largement effectuées en français. Cela fait dire à Mobio (2022, p. 82) que « *la marginalisation des langues nationales, renforcée par leur inexistence presque totale dans les médias et dans le système éducatif ivoirien tend à renforcer la menace d'extinction dont elles sont l'objet.* » Pour sa part, Koffi (2018, p. 195) fait le constat que « Les langues ivoiriennes se meurent à petit feu ». Pour y remédier, il propose comme solution leur revalorisation économique et leur intégration dans les programmes scolaires.

Une enquête menée par Djandué et Assémien (2022, p. 263) auprès d'un échantillon de 4.344 personnes, très majoritairement des élèves et étudiants âgés de 10 à 30 ans, a clairement démontré que les langues ivoiriennes perdent de plus en plus de terrain parmi les jeunes. Sur les 2.432 filles interrogées, 38,90% ont affirmé comprendre mais ne pas parler leurs langues maternelles et 15,17% ne les comprennent ni les parlent. Du côté des garçons, 1.912 au total, ces pourcentages sont respectivement de 41,64% et 17,94%. Il faut en déduire que chez l'un et l'autre sexe, les individus ayant une compétence communicative orale totale (parler et comprendre) dans les langues nationales constituent moins de la moitié des totaux, à savoir 45,93% pour les filles et 40,42% pour les garçons.

Devant un tel tableau, il urge de concevoir des moyens formels de transmission et de promotion des langues nationales au-delà de la seule voie naturelle parents-enfants (Djandué & Assémien, 2022, p. 267), ce qui implique, entre autres choses, leur enseignement dans les écoles et, subséquemment, leur vulgarisation par l'écriture aussi : « *Pour notre part, nous écrivons l'Agni ; nous pensons que nous l'écrivons comme il faut. Nous avons fait une butte. Si elle n'est pas bien pleine, que l'on la complète. [...] Nous traçons un chemin ; là où il ne serait pas droit, rectifiez-le. Et nous avançons...* » (Yaow, 2019, p.149). Dans une interview qu'il nous a accordée en 2021, l'auteur disait à ce propos : « La langue est comme un aliment qui a besoin d'être assaisonné. Nous devons tirer le meilleur parti de nos langues à travers la littérature » (Cité par Djandué & Djadji, 2022, pp.141-142). En le disant, il se montre attentif à « Cette alerte qui vient de loin » (Yaow, 2019, pp. 143-144), notamment de la bouche de Don Quichotte de La Manche, le personnage emblématique de Miguel de Cervantès, le père de la langue espagnole :

« Le grand Homère n'a pas écrit en latin, parce qu'il était Grec, Virgile non plus n'a pas écrit en grec, parce qu'il était Latin. En résumé, tous les poètes anciens ont écrit dans leur langue maternelle, et ils ne sont pas allés chercher les étrangères pour y exprimer la grandeur de pensées ; et s'il en était ainsi, il serait raisonnable que cette coutume soit étendue à toutes les nations, et que l'on ne méprise pas le poète allemand parce qu'il écrit dans sa langue, ni le Castillan, ni même le Viscaïn qui écrit dans la sienne. »(Cité par Yaow, 2019, p.144)

L'engagement de l'écrivain est au prorata de la conscience qu'il a de ce que, « *A l'allure où vont les choses, si nous n'y prenons garde, tôt ou tard, comme tant d'autres peuples d'Afrique noire, ce sera la ruine pour nous : notre langue et notre culture auront disparu complètement* » (p.137). Cette interpellation vaut pour l'agni et pour toutes les langues en difficulté partout dans le monde, en Afrique et en Côte d'Ivoire. Pour l'agni, en particulier, Yaow Ngetã en appelle à l'union sacrée de tous ses locuteurs, au-delà des variantes dialectales de la langue commune, pour mener ensemble le combat de la survie. « *Nul ne peut savoir au point de tout savoir* » (p. 142), affirme-t-il à juste titre. Et de poursuivre : « *Le Baluchon Patrimonial Agni, c'est notre génie, notre culture et la langue, qui en découle ; cette langue une, à dix voix ! Notre Patrimoine est une tenue d'apparat, qui mérite la plus grande scène* » (p. 143).

On peut parfois avoir l'impression que l'engagement de Yaow Ngetã en faveur de l'agni et des langues ivoiriennes est en porte-à-faux avec ses études et une carrière d'enseignant

entièrement consacrée à la langue et à la civilisation espagnoles. Mais c'est peut-être de là aussi qu'il tire toute la force de sa conviction quand il affirme que « Nous devons être des spécialistes de nos propres langues et cesser d'investir dans notre perte » (Yaow, 2021, cité par Djandué & Djadji, 2022, pp.141-142). À la page 145 du livre qui nous occupe, l'auteur est catégorique : « *Il n'y a pas plus grand malheur que d'être le nègre de l'autre. Imaginez-vous cet idiot qui n'est bon travailleur que dans le champ d'autrui !* » En clair, on peut travailler dans le champ d'autrui mais il ne faut jamais oublier de cultiver le sien. Il ne faut pas promouvoir la langue et la culture des autres au détriment des siennes propres.

Dans l'entendement de l'auteur de *Bosoqǎ...*, « on n'apprend pas une langue étrangère pour se renier ; c'est avec les pieds et la tête enracinés dans sa propre culture qu'il faut s'ouvrir à l'autre » (Djandué & Kumon, 2022, p. 156). La configuration trilingue du livre témoigne éloquemment de cet état d'esprit. En traduisant *Bosoqǎ* en espagnol (*Bola de fuego*) et en français (*Boule de feu*), Yaow Ngetă donne de l'écho à son message à travers d'autres canaux de communication et montre, par la même occasion, que son attachement viscéral à sa langue et à sa culture agni n'est pas un appel au mépris de l'autre, bien au contraire.

Par ailleurs, comme de nombreuses études l'ont démontré, « le fait de connaître d'autres langues enrichit et approfondit la réflexion sur sa propre langue et sa propre culture, dans la mesure où il donne au sujet de précieux repères pour comparer et pour mieux apprécier les limites et les richesses des différentes langues pratiquées » (Djandué, 2013, p. 6). Cela fait dire à Shahnawaz (2020, p. 1474) que l'apprentissage d'une langue étrangère est une expérience qui ouvre les yeux et permet de comprendre d'où l'on vient. Yaow Ngetă aura ainsi trouvé dans la langue et la littérature espagnoles des raisons d'écrire aussi en agni afin de prendre en main sa propre langue et culture.

## 2. La figure et la voix du grand-père

Le grand-père est évoqué cinq (05) fois dans *Bosoqǎ...*, successivement aux pages 141, 142, 157 et 159 en ce qui concerne la version française. À la page 156 du livre, une photo montre Grand-père Yaow Ngetă en pagne traditionnel akan et, à partir de la page suivante, le poème qui lui est spécialement dédié se lit jusqu'à la page 158. On peut ainsi voir la figure du vieil homme et entendre résonner sa voix dans l'œuvre, d'autant plus que ses propos sont rapportés par l'auteur au style direct.

A mon homonyme

Grand-père Yaow Ngetă a dit :

"Homonyme,

Chaque homme est notre homonyme.

Et, cela va sans dire,

Lorsque nous portons le même nom !

Añikuló Añî avertit :

*Voulez-vous cheminer avec moi ?*

*Eh bien, attachez votre ceinture !*

Homonyme,

Nous sentons tous,

Chacun de sa propre odeur.

Il n'y a d'homme que l'homme.

Et elle est sacrée, la personne humaine.



N'est point homme, qui dénie l'humanité à l'autre.

Le prochain n'est que l'homme,

Ne sera point l'animal,

Encore moins le robot.

Homonyme,

Ne conspire jamais contre ton prochain,

Au point de l'attendre au tournant.

Que son bonheur soit ton bonheur ;

Sa détresse, ta détresse.

Ne lui souhaite point la misère.

On n'est jamais quitte du mal que l'on fait.

Il n'y a que l'imbécile pour faire le mal.

Tout cela n'est que misère humaine.

Homonyme,

Le bien est une dette ;

Une dette à acquitter absolument.

Paie ta dette et tu seras comblé.

Fais le bien sans rien attendre en retour.

Homonyme,

Faire le bien, n'est pas facile,

Pour le mal par lequel il peut être payé.

Attention à ne pas y perdre la tête

En le faisant.

Quoi qu'il en soit, fasse le Bon Dieu,

Lui qui peut tout,

Que ton bienfait atteigne l'Autre,

Avec profit.

Homonyme,

Fais le bien et sois la chance de l'Autre.

(Fais le bien et change le destin de l'Autre).

Tu n'y perds rien :

Fais le bien, et tu seras Souverain.

C'est preuve de Civilisation ;

C'est un Bonheur,

Alter ego, que Tu es,

Mon Homonyme"

On l'aura remarqué, Yaow Ngētă, l'auteur de *Bosoqǎ...*, est l'homonyme de son grand-père Yaow Ngētă. Ils ont à la fois le même nom (Yaow) et le même prénom (Ngētă). Cette homonymie totale en dit long sur l'impact qu'a pu avoir le grand-père sur le petit-fils, du fait d'une grande complicité entre les deux personnes. La recommandation du grand-père



au petit-fils avant le départ de celui-ci pour la France donne une petite idée de cette complicité. Parmi les valeurs que le petit-fils partage avec son grand-père, et qui semblent être le dénominateur commun de leur personnalité, il y a cette haute estime de la langue et de la culture agni.

Mais la grande complicité entre le grand-père et le petit-fils, tout comme les possibles influences du premier sur la vie et la personnalité du second, s'explique sans doute par la force du nom dans l'anthropologie africaine. En Afrique, écrit Fédry (2009, p. 95), « Le nom est une chose qui fait la personne ». Le spécialiste en déduit que, dans les sociétés africaines, le nom comporte un aspect de « programme », de « projet » ou de « promesse » ; si bien que « la reprise du nom d'un aïeul peut être comprise comme l'annonce d'une sorte de vocation à réaliser ce qu'a vécu cet aïeul » (Fédry, 2009, p. 95). En s'appuyant sur des exemples sénégalais, Journet (2001) renchérit en ces termes :

« L'enfant et son homonyme s'appelleront « amis pour manger » ; cette relation d'amitié transmise constitue en quelque sorte un réseau parallèle aux relations consanguines. De manière générale, donner à son enfant le(s) nom(s) ou prénom(s) d'une personne chère est une pratique extrêmement fréquente et qui honore profondément l'éponyme. De celui-ci, dit-on au Sénégal, l'enfant va recevoir sept traits de caractère. » (Journet, 2001, p. 53)

Dans le cas spécifique de l'auteur, l'identité du nom s'ajoute aux relations consanguines et à l'alliance à plaisanterie établie entre grands-parents et petits enfants (Amoa, 2009) pour créer un réseau d'influences encore plus fort entre deux membres d'une même famille qui sont en plus des *ndôman* (homonyme en agni). Comme l'explique Fédry (2009, pp. 94-95), en français on utilise souvent l'appellation familière et réciproque « homo ! », laquelle, bien plus que la simple substitution langagière de « mon propre nom », crée une parenté symbolique nouvelle entre les deux homonymes. Le petit-fils Yaω Ngētā en devient presque comme la réincarnation du grand-père Yaω Ngētā.

On comprend alors la profondeur sémantique de ce vers : « *Chaque homme est notre homonyme.* », le troisième du poème dédié au grand-père. Cette métaphore résume à elle seule toute la dimension humaniste de l'œuvre servant de socle idéologique au respect de l'autre dans sa différence enrichissante : « *Nous sentons tous, / Chacun de sa propre odeur.* » Apparaît ici, avec une connotation plutôt olfactive, une autre déclinaison conceptuelle du « *nzasâ universel / Aux couleurs multiples, / [...] de tous les peuples de la Terre* » (Yaω, 2019, p.171). En Côte d'Ivoire, le terme *nzasâ* ou *nzassa*, d'origine akan, désigne une étoffe de tissu confectionné en agençant des morceaux de différents autres tissus, d'où ce caractère multicolore qui en fait le symbole de l'interculturalité, de la diversité et de la coexistence pacifique (Djandué, 2022).

Chaque langue et la culture qu'elle porte ne sont en définitive que les diverses nuances d'une seule et même couleur, d'un seul et même parfum qu'on appelle « humanité » : « *Il n'y a d'homme que l'homme. / Et elle est sacrée, la personne humaine. / N'est point homme, qui dénie l'humanité à l'autre.* » Car, chaque Homme, chaque Autre n'étant au fond qu'une déclinaison culturelle de chaque Moi, nier l'humanité à l'autre en revient à s'en nier à soi-même. Ainsi, « *Fais le bien et sois la chance de l'Autre.* » parce que « *Le bien est une dette ; / Une dette à acquitter absolument. [...] Fais le bien, et tu seras Souverain. / C'est preuve de Civilisation ; [...]* » Il y a dans cet enchaînement de sagesse une leçon de grand-père Yaω Ngētā à ceux et celles qui, aujourd'hui encore, se croyant plus humains que les autres, se croient aussi investis d'une mission civilisatrice et cherchent par tous les moyens à leur imposer leurs « valeurs » et leurs visions du monde.

### 3. Añikuló Añî ou la voix de la sagesse agni

Añikuló Añî est mentionné pas moins de quatorze (14) fois dans *Bosoqǎ...*, respectivement aux pages 141, 142, 143, 145, 146, 147, 148, 153, 157, 163 et 173. L'omniprésence de ce personnage virtuel se comprend à la lumière de ce qu'il représente dans la tradition agni. Dès la page 141 du livre où il est cité à trois reprises, l'auteur prend soin d'indiquer en note : « Añikuló Añî : désignation d'un sujet socioculturel paradigmatique, représentation emblématique de l'Agni. Comme instance de production de Discours et Pensées, nous lui attribuons ici, tous les propos Agni d'origine anonyme » (Yaow, 2019, p. 141).

C'est apparemment de son grand-père que Yaow Ngētã a appris à s'abreuver de la sorte à cette source inépuisable de la sagesse agni, comme en témoigne la première strophe du poème « A mon homonyme » (pp. 57-58).

Grand-père Yaow Ngētã a dit :

"Homonyme,

Chaque homme est notre homonyme.

Et, cela va sans dire,

Lorsque nous portons le même nom !

Añikuló Añî avertit :

*Voulez-vous cheminer avec moi ?*

*Eh bien, attachez votre ceinture !*

Élevé par la tradition orale agni au rang de mythe vivant, Añikuló Añî intervient dans *Bosoqǎ...* comme le deus ex machina à l'échelle d'une œuvre dramatique. Dans une pièce de théâtre, en effet, cette appellation désigne « l'arrivée totalement inattendue d'un artifice de machinerie qui permettait le dénouement d'une pièce » (Colin, 2020). Si le deus ex machina est un personnage ou événement venant brusquement dénouer une situation dramatique, Añikuló Añî représente ici la voix de la sagesse et agit, par conséquent, comme instance de validation du discours, de consolidation du sens. La vigilance de ce deus ex machina rhétorique se mesure à la régularité de ses apparitions verbales directes ou indirectes dans le corpus.

Añikuló Añî ne s'est pas trompé, lui qui déclare... (p. 141)

Et le même Añikuló Añî d'ajouter... (p. 141)

Añikuló Añî y va toujours avec les précautions langagières qui siéent... (p. 141)

...dit Añikuló Añî ... (p. 142)

Añikuló Añî nous conseille... (p. 143)

Añikuló Añî suggère... (p. 145)

...suggère Añikuló Añî (p. 146)

D'après Añikuló Añî ... (p. 147)

...ainsi que le dit le même Añikuló Añî ... (p. 148)

Añikuló Añî qui nous dit... (p. 148)

Añikuló Añî Je suis. (p. 153)

Añikuló Añî avertit... (p. 157)

Añikuló Añî dit... (p. 163)

Añikuló Añî conseille (p. 173)





La somme d'autant de prises de parole fait d'Añikuló Añî la personnification, poussée jusqu'à la mythification, de la sagesse en pays agni. Il est le maître incontesté de la parole dans une culture où l'art oratoire occupe par ailleurs une place prépondérante. C'est aussi, pour cette même raison, la représentation de l'idéal sociolinguistique et socioculturel que tout Agni doit s'efforcer d'atteindre, et que croit avoir atteint l'auteur de *Bosoqǔ*... quand il écrit cette strophe du poème « Moi » (pp. 153-154) :

Et, quoiqu'il en soit,

Bien que J'aie parcouru cent villages,

Añikuló Añî Je suis.

De Ma Langue et Ma Culture Imbibé et baigné. (Yaω, 2019, p.153)

À l'instar de la dialectique de l'œuf et de la poule, Añikuló Añî et Yaω Ngetă s'accouchent mutuellement, se rencontrent et se rendent compte. Cet accouchement réciproque commence par Añikuló Añî en tant qu'instance socioculturelle supérieure à laquelle Yaω Ngetă doit son parler, son savoir et son être agni. Et quand, ensuite, il convoque dans son livre ce personnage emprunté à l'imaginaire collectif de son peuple, c'est à son tour de l'accoucher. Cependant, la première naissance est réelle et la seconde, symbolique ; Añikuló Añî a fait naître Yaω Ngetă dans la société humaine, Yaω Ngetă lui donne vie dans le monde discursif et littéraire de *Bosoqǔ*...

Les propos attribués à Añikuló Añî sont tantôt des proverbes, tantôt des maximes, tantôt des conseils ou des mises en garde qui irriguent tout le corpus comme le sang irrigue le corps, le nourrit et le met en mouvement.

- Proverbes :

« *Le petit poussin collé à la mère poule, mange la cuisse du grillon.* » (p. 142)

« *Un seul chasseur tue l'éléphant, / Pour le festin de tous!* » (p. 163)

- Maximes :

« *...c'est la parole qui prend l'homme et le fait lever.* » (p. 141)

« *...il n'y a pas de parole facile.* » (p. 141)

« *Celui qui ne sait se battre, saura crier...* » (p. 146)

« *...la connaissance ne pend pas à l'arbre. On la prend auprès de l'homme.* » (p. 147)

« *...la force de l'homme, c'est l'homme.* » (p. 148)

« *...le tien est tien !* » (p. 148)

- Conseils ou mises en garde :

« *...que nul ne soit maître de notre esprit* » (p. 143)

« *...si l'on vous veut mort, vivez à surprendre !* » (p. 145)

« *...que nous nous contentions de l'enfant d'autrui, faute d'en avoir en propre !* » (p. 145)

« *Voulez-vous cheminer avec moi ? / Eh bien, attachez votre ceinture !* » (p. 157)

Dans la fonction d'instance de validation du discours et de consolidation du sens que l'auteur assigne au personnage d'Añikuló Añî dans *Bosoqǔ*..., ces différentes prises de parole renchérisent trois thèmes chers à Yaω Ngetă : le rôle primordial de la parole (et donc de la langue) dans le développement psychosocial de l'humain, la valeur intrinsèque de la langue agni et de son patrimoine culturel, l'appel à l'union sacrée des agniphones d'ici et d'ailleurs autour de la langue-culture commune pour sa promotion et « son développement durable ».

Le premier de ces trois thèmes transparait d'abord dans la maxime « ...c'est la parole qui prend l'homme et le fait lever. » (p. 141). Une autre façon de dire qu'au commencement était la parole, selon la célèbre formule biblique. Chaque humain, homme ou femme, en devient éternellement redevable à une langue et une culture, car toute parole se prononce et s'énonce dans une langue bien déterminée. Vient ensuite la seconde maxime en rapport avec ce thème : « ...il n'y a pas de parole facile. » (p. 141). Puis, comme pour laisser Añikuló Añî joindre l'acte à la parole, l'auteur ajoute : « C'est pourquoi, quand il lui prend, avant de parler, Añikuló Añî y va toujours des précautions langagières qui siéent. » (p. 141). De ce clin d'œil à l'art oratoire en pays agni, on peut retenir que la parole est un acte et pacte social dont le maniement requiert beaucoup de tact.

Dès lors que toute parole renvoie à une langue concrète qui, par elle, produit des hommes et des femmes pour l'humanité, la langue agni mérite le même respect et le même intérêt que toutes les autres langues du monde. Les Agni ayant ainsi pour eux la langue agni (« ...le tien est tien ! », p. 148), ils ne sont pas concernés par l'adage qui veut « ...que nous nous contentions de l'enfant d'autrui, faute d'en avoir en propre ! » (p. 145). Il leur revient de cultiver en priorité leur propre parcelle de terre pour « ...que nul ne soit maître de notre esprit » (p. 143). En effet, quiconque impose sa langue à l'autre lui impose aussi sa façon de penser et de voir le monde.

Défendre la langue et de la culture agni revient alors à défendre l'être agni dans toute son authenticité, son originalité, sa couleur et son parfum uniques au sein du « nzasâ universel [...] de tous les peuples de la Terre » (Yaω, 2019, p. 171). Ici encore, l'auteur de *Bosoqǔ*... associe la voix d'Añikuló Añî à la sienne pour donner du répondant à l'appel lancé au peuple agni dans sa diversité géographique et dialectale. Lui a ouvert la voie, ou plutôt une voie, notamment celle consistant à écrire directement en agni car, estime-t-il, « la littérature d'expression est une littérature périphérique » (Yaω, 2021, cité par Djandué & Djadji, 2022, p. 142) : « Un seul chasseur tue l'éléphant, / Pour le festin de tous ! » (p. 163). Mais la littérature agni, en particulier, ne pourra prospérer que si d'autres plumes se joignent à la sienne : « ...la force de l'homme, c'est l'homme. » (p. 147). Et pour dire qu'il y a de la place pour tous et pour toutes dans ce noble combat, Añikuló Añî suggère que « Celui qui ne sait se battre, saura [au moins] crier... » (p. 146).

## Conclusion

Au total, trois voix sont unies dans *Bosoqǔ*... par la même conviction autour d'un même projet : sauver la langue et la culture agni du péril de la disparition face à l'hégémonie du français en Côte d'Ivoire. Yaω Ngētā associe la voix de son grand-père et celle du personnage d'Añikuló Añî à sa propre voix pour inviter à une prise de conscience collective de l'état de nos langues maternelles dans nos propres pays, d'où la récurrence dans l'œuvre analysée des thèmes de l'identité, de l'unité et de la préférence linguistique nationale.

Depuis les instances de l'UNESCO, organisation mondiale dédiée à l'éducation, la science et la culture, jusqu'aux universitaires, en passant par les gouvernements et les Organisations Non Gouvernementales, des voix s'élèvent de plus en plus pour alerter la planète sur la situation des langues et cultures menacées de disparition. La Journée internationale de la langue maternelle proclamée par l'institution onusienne le 21 février 2000, permet chaque année, à cette même date, de promouvoir la diversité linguistique et culturelle.

En Côte d'Ivoire où de nombreuses initiatives existent sur le chantier de la promotion des langues locales, *Bosoqǔ*... est une proposition originale, une œuvre pionnière. L'auteur semble dire : « Trêve de discours, passons aux actes ! » En travaillant à l'avènement d'une littérature agni exprimée en langue agni, il ouvre la voie à la littérature ivoirienne en langues ivoiriennes. Selon Diandué (2013, pp. 14-15), « la critique a privilégié la quête



identitaire dont les œuvres de l'ère d'hésitation entre les cultures occidentale et africaine [...] étaient très marquées », avec *Bosoqǎ*... Yaō Ngetă fait le saut de la quête à l'affirmation-confirmation identitaire.

## Références bibliographiques

- AMOA, U. (2009). Pactes de stabilité et construction de la confiance dans le processus de cohésion sociale. *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* 3, 85-99.
- BEIRA, E. M. M. (2020). Pratiques traditionnelles (fang) et leurs significations dans *Las tinieblas de tu memoria negra* de Donato Ndong Bidyogo. *Germivoire* 2(13), 22-34.
- COLIN, D. (2020). Deus ex machina. *Études* 13(n° Hors-série), 66-69.
- DIANDUÉ, B. K. P. (2013). *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahamadou Kourouma*. Paris : Publibook.
- DJANDUÉ, B. D. (2022). *Bosoqǎ/Bola de fuego/Boule de feu* de Yaō Ngetă: una apuesta a la interculturalidad. *Tambor* 4, 179-195.
- DJANDUÉ, B. D. (2013). Pourquoi apprendre les langues étrangères ? La réponse d'un chat qui avait appris à aboyer. *Nodus Sciendi* 3, 5-13.
- DJANDUÉ, B. D. & ASSÉMIEN, V. A. (2022). El protagonismo de la mujer en la adquisición de la lengua materna: ¿mito o realidad? *Djiboul Spécial* 05, 256-269.
- DJANDUÉ, B. D. & KUMON, A. S. (2022). Analyse onomastique des manuels ¡Ya estamos!: Pour une didactique de la cohésion sociale en Didactique d'espagnol, langue étrangère. *Akofena Spécial* 08/Vol.2, 147-158.
- DJANDUÉ, B. D. & DJADJI N. E. N. (2022). Autotraducción y creación literaria en *Bosoqǎ/Bola de fuego/Boule de feu* de Yaō Ngetă. *Impossibilia* 24, 134-159.
- FÉDRY, J. (2009). "Le nom, c'est l'homme". Données africaines d'anthroponymie. *L'Homme, Revue française d'anthropologie* 3(191), 77-106.
- GOUYON MATIGNON, L. (2018). *Introduction à la langue agni*. Paris : LGM éditions.
- JOURNET, O. (2001). Noms d'ancêtres, noms d'amis, noms de dérision. Exemples africains. *Èrès* 3(19), 51-60.
- KANE, C. H. (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.
- KOFFI, E. (2018). La revalorisation économique des langues ivoiriennes et leur enseignement à l'école. *Linguistic Portfolios* 7, 185-198.
- MAROTO BLANCO, J. M., DIALLO, K. & DJANDUÉ, B. D. (Eds.), (2022). *Historia de unas letras Nzassa. Trayectoria de la literatura marfileña en lengua española*. Madrid: Ediciones del Serbal.
- MOBIO, M. M.-J. D. (2022). Réussir la promotion des langues ivoiriennes: l'enjeu de la traduction. *Nzassa* 8, 78-87.
- MUCCHIELLI, A. (dir.), (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- SHAHNAWAZ, S. A. (2020). Les avantages d'apprendre une nouvelle langue. *Journal of Emerging Technologies and Innovative Research (JETIR)* 7(6), 1470-1477.
- YAΩ, N. (2016). *Bola de fuego/Bosokǎ/Boule de feu*. Madrid: Assata Ediciones.
- YAΩ, N. (2018). *Bosoqǎ/Bola de fuego/Boule de feu*. Madrid: Assata Ediciones.
- YAΩ, N. (2019). *Bosoqǎ/Bola de fuego/Boule de feu*. Madrid: Assata Ediciones.
- YAO, N. (2020). Coloquio universal de lenguas. In Ekou W. J. & Zarandona, J. M. (Coord.). *Panhispanoaficanismo: Realidades del presente, retos del futuro: actes du II Colloque international hispano-africain de linguistique, littérature et traduction tenu du 06 au 08 mars 2019 à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan*. Valladolid: Universidad de Valladolid. (pp. 481-504).



## Liste des auteurs

- BAGARE Marcel, École Normale Supérieure, Burkina Faso.  
 BALDÉ Mamadou Yéro, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.  
 BATIONO Jean-Claude, École Normale Supérieure, Burkina Faso.  
 BEIRA Ehua Manzan Monique Épse OUABI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.  
 DIAMBANG Ousmane, Lycée de Thiaroye, Sénégal.  
 DIAO Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
 DIONE Christian Bâle, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.  
 DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.  
 DJANDUÉ Bi Drombé, Université Felix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire.  
 FAYE Adama, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.  
 GUÈYE Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
 GUEYE Secka, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal.  
 KOUADIO Kouamé Armel, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Côte d'Ivoire.  
 KOUASSI Moulo Elysée, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.  
 N'DOUA Kouassi Clément, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.  
 NAZOTIN Charles, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.  
 NDIONE Éric, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.  
 NGUIMBI Armel, École normale supérieure Libreville, Burkina Faso.  
 WONE El Hadji Malick Sy, Université Cheikh Anta Diop Dakar, Sénégal.  
 YAGO Iphigénie Aidara, École Normale Supérieure, Burkina Faso.



**L'appel à communication pour le prochain numéro est déjà en ligne. A vos plumes !**

